



# Petite et Grande Histoire du Musée de l'École de Nancy

Il y a cinquante ans, le 26 juin 1964 à 17h, le musée de l'École de Nancy ouvrait ses portes au public. Cette inauguration est l'aboutissement d'un long travail, entamé

dès 1900 par l'École de Nancy elle-même, en vue de la création d'un musée d'art décoratif nancéien. Une petite chronologie des principales dates.



1 Vitrine du musée d'art décoratif à l'Hôtel de Ville de Nancy, avec les verreries de Gallé, 1904. *La Lorraine Artiste*, 1<sup>er</sup> février 1904

En **1894**, à l'issue de l'exposition d'art décoratif et moderne lorrain organisée aux Galeries Poirel à Nancy, la Société des Arts Décoratifs Lorrains achète 17 œuvres qui constituent le premier fonds du musée. Ces acquisitions comprennent, entre autres, quatre verreries et une faïence d'Émile Gallé, deux dessins de Victor Prouvé, deux cuirs de Louis Hestaux et de Camille Martin, deux reliures de Camille Martin et de Victor Prouvé.

Le musée d'art décoratif de Nancy est créé officiellement en décembre **1900** par une délibération du conseil municipal de la Ville de Nancy. L'année suivante, une salle du musée de peinture et de sculpture, installé au rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville, lui est dédiée. Le musée est ouvert le jeudi et le dimanche de 10h à 16h. Un droit d'admission non défini est sollicité.

Les premiers fonds votés par le Conseil municipal permettent l'achat de 39 verreries d'Émile Gallé, en **1904**. Cet ensemble acheté auprès du maître-verrier, a été sélectionné par ce dernier. Il s'agit d'un échantillon pertinent de sa production de 1872 à 1902. 1

Lors de l'Exposition Internationale de l'Est de la France, en **1909**, la Commission du musée achète 21 pièces auprès des industries d'art régionales

(Baccarat, Keller et Guérin) dont des œuvres d'inspiration Art nouveau. Cependant, à cette époque, commencent à entrer dans les collections du musée d'art décoratif de Nancy, des pièces anciennes et non lorraines (objets d'art alsaciens, flamands, chinois).

En **1927**, les héritiers Majorelle offrent deux pièces du mobilier Nénuphar présenté à l'Exposition Universelle de 1900, un meuble bibliothèque, un bureau et son fauteuil, premiers exemples du mobilier de l'ébéniste nancéien à entrer dans les collections municipales.

La collection École de Nancy d'Eugène Corbin (voir encart page 2), composée de 759 pièces, tous domaines confondus et créés par les principaux artistes du mouvement, fait l'objet d'une donation à la Ville de Nancy en **1935**. Elle est installée dans la Galerie Nord de l'Ensemble Poirel. L'acte de donation Corbin précise que les œuvres du musée d'art décoratif de la Ville de Nancy pourront être associées et exposées avec la collection Corbin.

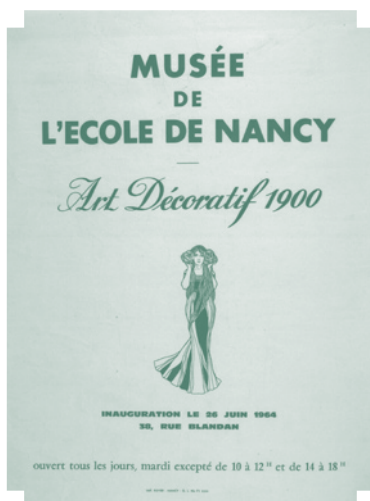
L'aménagement se fait sous l'autorité du conservateur du Musée des Beaux-Arts, Jean-Mathias Schiff. Le musée prend le nom de Musée de l'École de Nancy-Donation Corbin. 2

En septembre **1939**, les collections du Musée de l'École de Nancy sont mises en caisse et envoyées dans le sud-ouest de la France. Elles reviennent à Nancy à l'issue de la guerre. Stockées dans un entrepôt municipal, elles ne sont plus présentées au public.

Certaines œuvres du Musée de l'École de Nancy sont abimées par une crue de la Meurthe dans l'entrepôt où elles sont conservées. En **1947**, Eugène Corbin engage un huissier pour constater les dégâts occasionnés et demander à la Ville de Nancy, d'effectuer les restaurations nécessaires et de trouver une solution pour que la collection soit à nouveau exposée.

2 Vue de la donation Corbin dans l'une des galeries Poirel. Album Musée de l'École de Nancy, don des descendants Corbin, inv. 003.2.13.1





③ Affiche de l'inauguration du musée, 1964.

La Ville de Nancy acquiert en deux étapes, en **1951** et **1952**, la propriété de Monsieur et Madame Corbin, rue du Sergent-Blandan, quelques mois avant le décès du donateur, pour y accueillir le Musée de l'École de Nancy. Une partie de la propriété est dévolue au musée de l'École de Nancy, l'autre partie, au lycée Chopin.

Une partie des collections du Musée de l'École de Nancy-Donation Corbin est installée dans la maison Corbin. Le 8 mai **1954**, cette installation est inaugurée en présence de Madame Eugène Corbin et d'anciens ouvriers de Majorelle. À cette époque, le musée est ouvert uniquement le jeudi de 14h à 17h et l'entrée est gratuite. Il est placé sous l'autorité de Denis Rouart, conservateur du Musée des Beaux-Arts qui avec l'appui de René Leblanc, conservateur chargé de la collection du musée de l'École de Nancy, entame une politique d'acquisition (lit *Aube et Crépuscule* de Gallé), de prêt aux expositions (salle à manger Masson à l'exposition *Les Sources du XX<sup>e</sup> siècle*, à Paris), de collecte de documentation et d'accueil de chercheurs.



④ Salle du 1<sup>er</sup> étage, en travaux, vers 1963-1966.

Après une période de fermeture, le Musée de l'École de Nancy rouvre ses portes dans un décor rajeuni et bénéficie d'espaces d'exposition supplémentaires. Il est officiellement inauguré le 26 juin **1964** ③, en présence de descendants d'artistes, en particulier des filles d'Émile Gallé. Cette inauguration a été précédée de sa reconnaissance officielle par la Direction des Musées de France qui confère à l'institution, le statut de musée contrôlé. La conservatrice, Françoise-Thérèse Charpentier, est professeur d'histoire à l'Université de Nancy ; ses recherches sur l'École de Nancy sont à l'origine des premières et principales publications sur ce mouvement artistique (voir encart page 4).

Deux ans plus tard, le premier étage de la maison Corbin est aménagé et la superficie dévolue aux collections passe de 330 m<sup>2</sup> à 770 m<sup>2</sup>. Cet agrandissement permet la présentation de nouveaux ensembles tels le bureau Masson de Jacques Gruber ou la chambre Corbin d'Eugène Vallin. ④

En **1984**, la Ville de Nancy fait l'acquisition de la chambre à coucher de Louis Majorelle, ensemble unique conçu par l'ébéniste pour sa maison à Nancy, la Villa Jika. Les années 1980 et 1990 voient la reconnaissance de l'École de Nancy et l'augmentation de la fréquentation du musée. Parallèlement, l'enrichissement des collections se poursuit avec l'arrivée de pièces majeures (mobilier de salle à manger de Louis Majorelle, vitrine *Le Lierre d'hiver* de Gallé, vitrine *Adam* d'Eugène Vallin) mais également d'œuvres historiques (enseignes de Gallé à l'Exposition universelle de 1889), de documents et d'archives (fonds de dessins de Louis Hestaux, fonds de modèles de l'atelier Gallé, fonds d'archives Paul Nicolas).

Le jardin du musée est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques en **1988**. Ce dernier fait l'objet d'une réhabilitation sous la conduite du paysagiste, Philippe Raguin.

L'aquarium – classé Monuments Historiques –, le monument funéraire et la Porte des Ateliers Gallé situés dans le parc du musée, font l'objet d'une restauration à l'occasion de l'Année de l'École de Nancy qui a lieu durant toute l'année **1999**.

Depuis 1999, le musée poursuit sa politique d'acquisition pour ses collections et dans le cadre du projet de réhabilitation de la Villa Majorelle. Il présente régulièrement des expositions temporaires, dans ses locaux ou hors les murs, consacrées aux principaux artistes de l'École de Nancy et aux techniques de l'Art nouveau, accompagnées de publications.

## LES TRIBULATIONS DE LA DONATION CORBIN

Sans l'exceptionnelle donation d'Eugène Corbin ⑤, faite à la Ville de Nancy, en 1935, le musée de l'École de Nancy n'aurait pas l'ampleur ou le cachet de son actuelle présentation. Grand mécène des arts et des artistes, Corbin était passionné par l'art sous toutes ses formes : art ancien, art contemporain, art décoratif, peinture, sculpture... Il était aussi un grand commanditaire. Quand il fait construire les Magasin Réunis, c'est aux architectes et artistes de l'École de Nancy qu'il fait appel, de même que pour concevoir, pour lui ou sa famille, maisons et aménagements intérieurs. Il offre en 1935 une immense partie de sa collection (759 œuvres au total) qui est présentée dans une aile des galeries Poirel jusqu'en 1939 où elle est mise en caisse et envoyée dans le sud de la France.

À leur retour après la guerre, les œuvres sont stockées dans les anciens abattoirs de Nancy. Transportées sans ménagements, certaines œuvres subissent des dégâts, aggravés par les inondations de décembre 1947.

Dès le mois suivant, les œuvres réintègrent les galeries Poirel, mais ne sont plus présentées au public. La solution est trouvée par la municipalité qui achète l'ancienne propriété Corbin (une partie du jardin et la maison d'habitation rue Blandan), pour y installer une partie des collections en 1951-1952 avec une ouverture partielle au public en 1954. Une partie de la maison est encore occupée par Mme Eugène Corbin jusqu'à son décès en 1961. La plaque « Ville de Nancy – Musée de l'École de Nancy – Eugène Corbin » posée à l'entrée du musée, rappelle encore sur place la générosité du mécène.

⑤ Portrait de Jean-Baptiste Eugène Corbin, détail tiré du *Portrait de M. et Mme Corbin*, par Victor Prouvé, huile sur toile, 1906. Musée de l'École de Nancy. cliché Claude Philippot



Eugène Corbin décède en 1952 mais sa personnalité est toujours vivace dans la mémoire des Nancéiens de l'époque. Lors de l'ouverture du musée, la presse rappelle la personnalité profondément humaine de l'homme d'affaire ainsi que son généreux mécénat en faveur des artistes lorrains et de la Ville de Nancy « *Et c'est ainsi qu'aimant sa ville, et choisissant dans ses immenses collections, [...] il sélectionna les éléments constitutifs d'un musée de l'École de Nancy dont il fit don à la Ville de Nancy. Ce musée présentait ceci de propre qu'il comportait un échantillon de tous les moyens d'expression artistique [...] d'un mouvement dont la sève se traduit en fécondité et en diversité.* »

Gabriel Bichet, *L'Est républicain*, 11 octobre 1960.

# Revue de presse de l'époque

## COMBIEN DE NANCÉIENS CONNAISSENT L'EXISTENCE DE CE MUSÉE ?

L'ouverture d'un musée est toujours un événement. La presse est bien évidemment présente lors de l'inauguration du musée de l'École de Nancy et dans les jours qui la précèdent. Rappelons que dans les années 1950-1960, l'Art nouveau commence seulement, et très lentement, son retour à la lumière après des décennies passées dans l'ombre des caves et des greniers, loin de l'intérêt du grand public.

« Je pose honnêtement la question : Combien de Nancéiens connaissent l'existence de ce musée ? Combien l'ont visité au moins une fois ? Et parmi ceux qui ont eu l'idée d'en franchir les portes, combien sont ressortis avec un quelconque sentiment de fierté ou même, à défaut, un semblant d'intérêt ? Ils ne doivent pas être nombreux... »

Ainsi débutait l'article de Yolande Thiriet dans *L'Est républicain* du 1<sup>er</sup> septembre 1959, regrettant le peu d'intérêt ou l'absence de curiosité du public envers l'Art nouveau à cette époque. Les conditions de visite du musée de l'École de Nancy sont alors contraignantes, même si l'entrée y est gratuite :

« musée annexe du Musée des Beaux-Arts, celui-ci n'a pas de budget qui lui soit particulier, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de quoi payer un gardien à plein temps. On ne l'ouvre aux visiteurs que le jeudi – de 14 à 17 heures – même en période touristique [...]. À ce rythme d'ouverture, il reçoit généralement quatre ou cinq personnes par semaine, sept à huit les jours d'affluence. »

Officiellement inauguré le 8 mai 1954, le musée de l'École de Nancy est alors très confidentiel et attire surtout quelques spécialistes visionnaires et historiens d'art français et étrangers.

En 1960, cependant, l'exposition *Les Sources du xx<sup>e</sup> siècle* s'ouvre à Paris et propose un panorama de la création artistique de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècles dans laquelle figurent plusieurs œuvres prêtées par le musée de l'École de Nancy, notamment la salle à manger Masson reconstituée pour l'occasion au Musée National d'Art moderne à Paris ⑥. La même année, le musée prête plusieurs œuvres de Gallé à l'exposition Art nouveau qui se tient au Museum of Modern Art de New-York (puis voyagea à Pittsburgh, Los Angeles et Baltimore). À cette époque, en plus des historiens d'art, ce sont surtout les collectionneurs, les antiquaires et les avant-gardes artistiques qui s'intéressent à l'extravagante liberté de ces artistes et au rôle joué par Nancy dans le renouveau des arts décoratifs au début du XX<sup>e</sup> siècle. L'Art nouveau, trop proche dans le temps, est encore jugé pour son style, déconsidéré, discrédité malgré le travail entamé pour faire le tri entre les productions de style « nouille » et les créations relevant d'une démarche artistique originale.

Si, à cette époque, les contemporains portent un regard critique sur le style 1900, en revanche tous considèrent la création du musée comme un : « document historique et le témoignage d'un certain génie », *L'Est républicain*, 26 juin 1964.

Yolande Thiriet conclut un long article consacré au musée et au style École de Nancy rappelant :

« Tout un univers que le nôtre condamne, peut-être à grands coups de rigueur, de lignes droites et de surfaces planes. Un univers qu'il faut préserver, pourtant, ne serait-ce qu'au nom d'une vigueur artistique que Nancy a perdue », *L'Est républicain*, 1<sup>er</sup> septembre 1959.

L'ouverture du musée est aussi l'occasion, pour la presse, de rappeler l'une des époques les plus fastes de Nancy.

## UN CADRE 1900 QUI SENT LA CIRE ET LA PEINTURE, NON PLUS LA POUSSIÈRE ET LE RENFERMÉ

C'est un musée jeune et moderne qui ouvre ses portes le 26 juin 1964 ⑦. Bien qu'il existe déjà depuis dix ans en tant que lieu de conservation des collections, c'est une institution qui est inaugurée alors : un musée contrôlé reconnu par l'Etat, placé sous l'autorité d'un conservateur, doté d'un budget propre et ouvert au public de façon régulière. La presse salue d'ailleurs le courageux effort entrepris par la municipalité et par les conservateurs successifs pour l'ouverture des collections au public. Un jour avant la réouverture du musée – après une longue série de travaux –, Gabriel Bichet écrit dans *L'Est républicain* :

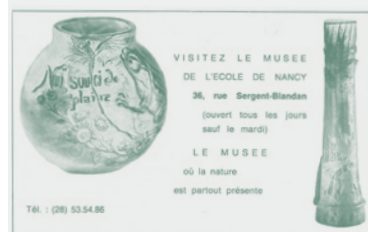
« ce qui va surtout frapper le visiteur, c'est un art École de Nancy, replacé dans un cadre jeune. Peintures, tissus muraux, planchers, plafonds, huisseries, sont entièrement rénovés. On découvre donc un cadre 1900 qui sent la cire et la peinture, non plus la poussière et le renfermé : ce qui entre sensiblement dans l'appréciation que l'on peut porter sinon sur l'esthétique, du moins sur le climat moral du temps. »

puis « Ainsi constitué, devenu autonome, le Musée de l'École de Nancy est un des seuls au monde, écrit la conservatrice, [Françoise-Thérèse Charpentier] à montrer un ensemble d'œuvres caractéristiques de la création artistique entre 1880 et 1914. Voilà qui situe très exactement la classification internationale de ce musée. Il s'inscrit dès à présent parmi les éléments essentiels du capital spirituel, mais également touristique, de Nancy. »

⑥ Marc Chagall posant devant la cheminée de la salle à manger Masson, à l'exposition *Les Sources du xx<sup>e</sup> siècle*, au Musée National d'Art moderne, Paris, 1960.

*Figaro Littéraire*, 19 novembre 1960, photo René Paris

### CHAGALL DANS LA SALLE A MANGER 1900



Publicité du musée de l'École de Nancy, 1971.



⑦ Deux aménagements successifs du même espace,

rez-de-chaussée du musée de l'École de Nancy.

Archives Michel Daum, Musée des Beaux-Arts de Nancy.  
Photo Gilbert Mangin, Musée de l'École de Nancy

## UNE STUPÉFIANTE JEUNESSE

«Secouant cinquante ans de poussière et d'abandon, « l'art 1900 », sous sa forme la plus achevée, ressurgit dans une stupéfiante jeunesse. À telle enseigne qu'on est conduit à réformer les jugements. À reconsidérer le problème. À la lumière d'une révélation : quand il était l'expression fidèle et enthousiaste, d'une doctrine plastique supérieurement inspirée – et non pas, répétons-le, ses caricatures – cet art atteignait des sommets ». Gabriel Bichet, *L'Est républicain*, 27 juin 1964

Le terme de « jeunesse », qui servait autrefois à évoquer l'Art nouveau, est utilisé alors pour qualifier le musée et sa nouvelle présentation.

Mais si la presse salue unanimement l'ouverture du musée, en revanche, le regard porté sur l'Art nouveau en tant que mouvement artistique, comporte toujours des détracteurs. Marcelle Capron, dans le *Figaro* du 9 juillet 1964, évoque un :

« monde hallucinant, où tous les objets, par leur insistance, deviennent objets de cauchemar. Il n'est pas de repos pour l'esprit dans cet amoncellement de motifs, dans cette débauche de formes incurvées, torturées, dans ce règne de la contorsion et du symbole, dans ce décor onirique. C'est l'horreur fascinante. [...] Il y a des erreurs qu'il ne faut pas renouveler. Le musée Corbin est utile et précieux dans la mesure où il nous en convainc. Le temps ne donne pas toujours de la beauté aux choses. »

L'histoire du Musée de l'École de Nancy témoigne de la perception de ce mouvement artistique tout au long du <sup>xx</sup>e siècle. Après un développement rapide, il a connu comme d'autres exemples d'Art nouveau européen, une longue période de désaffection et de destruction. Cependant, à Nancy, l'existence de ce musée a permis aux œuvres créées par l'École de Nancy, d'être conservées, protégées et accueillies jusqu'à ce qu'un regard nouveau et objectif soit porté sur celles-ci et puisse les replacer dans le contexte de la création artistique de la fin du <sup>xix</sup>e et du début du <sup>xx</sup>e siècle.



7 Inauguration du musée, le 26 juin 1964.

Allocution par la conservatrice  
Françoise-Thérèse Charpentier.

Archives Michel Daum, musée des Beaux-Arts de Nancy

**Françoise-Thérèse Charpentier** Nancy, 29 avril 1916 – Nancy, 5 novembre 2003

Agrégée d'histoire, professeur d'histoire de l'art moderne et contemporain à l'Université Nancy II, Françoise-Thérèse Charpentier est conservateur du Musée de l'École de Nancy de 1962 à 1986.

Elle est l'auteur des premiers articles et des premières publications sur l'École de Nancy et Émile Gallé. Ses nombreux écrits en langues française et étrangère font autorité. Elle a publié la première biographie d'Émile Gallé en 1978 intitulée « Émile Gallé, industriel et poète ». Elle est le principal auteur de l'ouvrage « Art nouveau. École de Nancy » publié par les Éditions Serpenoise et Denoël en 1987. Elle a été commissaire de l'exposition « Gallé » en 1985 au Musée du Luxembourg à Paris et de nombreuses expositions au Musée de l'École de Nancy.

C'est sous sa responsabilité qu'a été inauguré en juin 1964, le Musée de l'École de Nancy dans l'ancienne Maison Corbin. Françoise-Thérèse Charpentier choisit alors de reconstituer une ambiance début de siècle, par la juxtaposition de pièces de mobilier et d'objets d'art. L'aménagement du musée défini à cette époque n'a pas été modifié depuis cette date, ce choix muséographique s'adaptant parfaitement au statut d'ancienne maison particulière du musée.

## N'OUBLIEZ PAS !

### Exposition dossier PETITE ET GRANDE HISTOIRE DU MUSÉE

20 septembre 2014 –  
4 janvier 2015

Et durant tout l'automne, le musée vous invite à redécouvrir ses collections et son histoire par le biais d'un programme de visites thématiques.

Retrouvez le programme complet sur le site Internet du musée :

[www.ecole-de-nancy.com](http://www.ecole-de-nancy.com)  
(rubrique Actualités/50 ans!)

Ou sur sa page Facebook :  
[www.facebook.com/menancy54](https://www.facebook.com/menancy54)

et sur son blog :  
<http://off.ecole-de-nancy.com>

Musée de l'École de Nancy  
36-38, rue du Sergent Blandan  
F-54000 Nancy  
Tél : 03 83 40 14 86  
Mail : [menancy@mairie-nancy.fr](mailto:menancy@mairie-nancy.fr)

Ouvert du mercredi au dimanche,  
de 10h à 18h  
Fermé les lundi et mardi,  
les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 14 juillet,  
1<sup>er</sup> novembre et 25 décembre

**CIC Est**

**AA men**  
association des amis  
du musée de l'École de Nancy

ville de  
**Nancy**